

BERNARD LECOMTE

Le Roman des papes



éditions du

ROCHER

VLADIMIR FÉDOROVSKI

présente *Le roman des lieux et destins magiques*

LE ROMAN DES PAPES

DU MÊME AUTEUR

Essais et documents

- Les Giscardiens* (avec Christian Sauvage), Albin Michel, 1978.
L'Après-communisme de l'Atlantique à l'Oural (avec Jacques Lesourne), Robert Laffont, 1990.
La Vérité l'emportera toujours sur le mensonge, Comment le pape a vaincu le communisme, JC Lattès, 1991.
Le Bunker, Vingt ans de relations franco-soviétiques, JC Lattès, 1993.
Aux Bourguignons qui croient au ciel et à ceux qui n'y croient pas (entretien avec Mgr Roland Minnerath), éditions de Bourgogne, 2005.
Paris n'est pas la France, JC Lattès, 2005.
Blog à part, éditions de Bourgogne, 2007.
Le pape qui fit chuter Lénine, CLD, 2007.
Il était une fois la Puisaye-Forterre (avec Xavier Lauprêtre), éditions de Bourgogne, 2009.
Les Secrets du Vatican, Perrin, 2009.
Pourquoi le pape a mauvaise presse (entretiens avec Marc Leboucher), Desclée de Brouwer, 2009.

Biographies et mémoires

- Jean-Paul II*, Gallimard, collection « Biographies », 2003 (Prix des libraires religieux 2004). Réédition collection « Folio », 2006.
Benoît XVI, le dernier pape européen, Perrin, 2006.
J'ai senti battre le cœur du monde (conversations avec le cardinal Etchegaray), Fayard, collection « Témoignages pour l'Histoire », 2007.
100 photos pour comprendre Jean-Paul II, L'Éditeur, 2010.

Dictionnaires et anthologies

- Le Dictionnaire politique du xx^e siècle* (avec Patrick Ulanowska), Le Pré aux Clercs, 2000.
Histoire illustrée de la Droite française, Le Pré aux Clercs, 2002.

Romans

- Nadia*, éditions du Rocher, 1994.
Revue de presse, JC Lattès, 1997.

Littérature jeunesse

- La Bourgogne, quelle histoire!* (avec Jean-Louis Thouard), éditions de Bourgogne, 2004.

BERNARD LECOMTE

Le Roman des papes

De la Révolution française à nos jours

« Le roman des lieux et destins magiques »
Collection dirigée par Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2011.

ISBN version papier : 978-2-268-07124-4

ISBN version pdf : 978-2-268-07673-7

Introduction

La foule de Saint-Pierre

Juin 1819

Rome, juin 1819. La place Saint-Pierre est accablée de chaleur. En ce dimanche radieux, la célèbre esplanade est noire de monde. On estime à cinquante mille personnes la foule qui se presse entre les colonnades du Bernin, sous lesquelles beaucoup recherchent un peu d'ombre, et sur les escaliers immenses menant à la basilique, dont les larges paliers sont recouverts de tapis incroyablement grands, comme on n'en vit jamais tisser de mémoire de pèlerin.

Des groupes de fidèles discutent, prient et chantent au pied de l'obélisque, venus des campagnes environnantes, en habits de fête. Les hommes sont en veste de velours vert ou bleu, coiffés d'un filet de soie, chaussés de bas blancs et portant de grosses boucles d'argent sur leurs souliers du dimanche. Les femmes de Frascati ou d'Albano, les cheveux retenus par un mouchoir blanc, la taille serrée dans un corset de brocart ou de soie, se distinguent par leurs colliers d'or et leurs interminables boucles d'oreilles. Venues du Sud, celles de Nettuno ou de Sezze portent des costumes sarrasins très colorés, des étoffes brillantes et des voiles de tissu doré soulevés par une brise légère, bienvenue en cette journée de canicule.

À l'entrée de la place, sur le terrain de terre battue, des files d'équipages manœuvrent dont les passagers, diplomates en frac, élégantes en mantille, se mêlent bientôt à la foule bon enfant. Derrière les majestueuses colonnades qui semblent embrasser cette immense assemblée multicolore, quelques calèches scintillent au soleil, tirées par des chevaux empanachés.

Le bourdon de Saint-Pierre retentit. Un murmure, comme un frisson, parcourt l'assistance. Tous les regards se tournent vers la façade de la basilique et pointent le balcon de la loggia centrale, où s'agitent déjà quelques éminences empressées ainsi que des acolytes porteurs d'éventails circulaires montés sur des hampes, ces *flabella* que le protocole réserve aux grandes cérémonies.

La foule éclate en applaudissements quand le pape fait son entrée. Pauvres hères et bourgeois puissants, riches étrangers et paysans miséreux, enfants endimanchés et vieillards chenus, tous s'agenouillent à même le sol. Lentement, le Saint-Père s'avance sur le balcon, porte les yeux au ciel et ouvre largement les bras. Par le truchement de cette assistance recueillie, c'est le monde tout entier qu'il bénit maintenant « *in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti* », avant de disparaître par le fond de la loggia.

Cloches, roulements de tambours et musiques militaires ponctuent ce moment de grâce, que nous raconte avec émotion un étudiant anglais qui s'est fondu dans la foule des pèlerins :

Quel être humain, s'interroge le jeune homme, pourrait devenir l'objet d'un spectacle aussi magnifique ? Quel souverain pourrait faire accourir des milliers d'étrangers et de nationaux, ambassadeurs, rois et empereurs mêlés avec des masses de pauvres venus à pied d'un lointain pèlerinage, et les faire

tomber à genoux à sa vue tant qu'il demeure à la fenêtre de son palais ?

Le jeune homme s'appelle Nicholas Wiseman. Il va fêter ses dix-sept ans. Remarqué par ses professeurs de l'Ushaw College, à Durham, au nord-est de l'Angleterre, il a été envoyé à Rome à l'automne, en compagnie de cinq autres adolescents méritants pour repeupler le Collège anglais de la ville. L'époque n'est pas encore aux avions de ligne, pas même aux bateaux à vapeur, et rallier Liverpool à Livourne sur un voilier constitue une aventure pleine de périls. La redoutable traversée, puis la longue route pour gagner Rome via la Toscane, ont duré deux mois et demi !

Toute sa vie, le jeune homme se rappellera le soulagement qui fut le sien en pénétrant dans la ville par le pont Milvius – ni les terrasses de Monte Pincio ni la villa Borghèse n'existent encore à l'époque – et la porte Flaminienne, que personne n'avait encore eu l'idée de baptiser « *del Popolo* ». Il se remémorera aussi, à vie, le bonheur indicible qui le submergea quand, à l'approche de la Ville éternelle, depuis l'antique via Flaminia, il aperçut pour la première fois, à main droite, le dôme de Saint-Pierre scintillant au soleil. Comment ne pas tressaillir en découvrant ainsi le plus grand édifice que les hommes aient jamais bâti, deux siècles auparavant, à la gloire du Dieu tout-puissant ?

Un autre souvenir, aussi intense, est resté gravé dans la mémoire du jeune Nicholas. Ayant appris le repeuplement du Collège anglais, le pape lui-même tint à recevoir en audience les courageux élèves, qui incarnaient à leur tour le rétablissement de l'Église, sous toutes ses formes, dans ses possessions romaines. Il ne suffisait pas que le pape, après les aléas des guerres napoléoniennes, eût réintégré son palais et sa basilique, encore fallait-il que les catholiques du monde

entier contribuent à redonner à Rome son statut, son prestige, sa vitalité.

La veille de Noël, Nicholas et cinq de ses camarades, le cœur battant, ont donc monté le grand escalier du palais du Quirinal, traversé la Sala Regia, parcouru plusieurs galeries décorées de tapisseries antiques, avant de pénétrer dans l'antichambre de l'appartement du pape. Surprise : la pièce était si petite que les six adolescents n'ont pas pu procéder aux trois génuflexions traditionnelles dont on leur avait enseigné l'usage. Le pape les avait reçus comme un père reçoit ses enfants revenus à la demeure familiale :

J'espère, dit le Saint-Père après leur avoir serré la main, que vous ferez honneur à Rome et à votre patrie...

L'audience fut brève, mais Nicholas Wiseman n'en oubliera jamais le moindre détail – même quarante ans plus tard, quand il sera devenu un des cardinaux les plus influents de son siècle. En cette année 1819, lorsque le collégien britannique découvre Rome, ses offices somptueux, ses riches bibliothèques, ses cafés bruyants et ses fastes surannés, il n'imagine pas qu'il servira quatre papes successifs, et non des moindres...

La fin de la papauté

Le sang des martyrs est semence de nouveaux chrétiens.

Tertullien

Le pontife qui bénit la foule et qui fait ainsi l'admiration du jeune Nicholas Wiseman, à Rome, en cette année 1819, c'est Pie VII. Son nom de baptême est Barnabé Chiaramonti. Il a soixante-dix-sept ans. C'est un personnage exceptionnel, au destin peu banal. Ne serait-ce qu'en raison des circonstances qui l'ont porté sur le trône de saint Pierre, dix-neuf ans plus tôt. Le jeune Nicholas n'était pas né, à l'époque, mais l'adolescent ne peut s'empêcher de mesurer le chemin parcouru, en dix-neuf ans, par la papauté.

Car au moment de l'élection de Pie VII, en mars 1800, le monde entier se demandait, tout simplement, si la papauté n'avait pas cessé d'exister. Et si l'Église catholique, apostolique et romaine qui avait dominé l'Europe pendant quinze cents ans, n'était pas condamnée à disparaître, faute de chef, de gouvernement central et d'autorité reconnue.

Le pape précédent, Pie VI, venait de mourir loin du Vatican, jeté dans une fosse commune à Valence, seul, sans même une cérémonie religieuse. Jamais, sans doute, l'Église